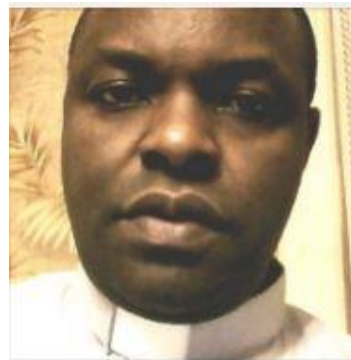


## HOMELIE DU 4<sup>e</sup> DIMANCHE DE CAREME - 22 MARS 2020

Ce dimanche, qui se trouve au milieu du Carême, est celui de la joie (cf. Ant. d'ouv.). Joie de voir déjà la lumière de Pâques poindre à l'horizon, joie aussi de ceux qui se reconnaissent en l'aveugle de naissance de l'Évangile guéri par Jésus, qui lui donne la lumière de la foi.

Jésus guérit doublement cet aveugle : en refaisant pour lui le geste du créateur, il lui rend d'abord la vue pour qu'il voit les personnes et le monde qui l'entoure ; il ouvre ensuite à cet homme né dans les ténèbres, symbole de l'humanité plongée dans la nuit de l'incroyance, les yeux de la foi.



Il y a lieu d'admirer l'évolution de la guérison spirituelle de l'aveugle. Il parle d'abord de « l'homme qu'on appelle Jésus » ; ensuite, il voit en lui « un prophète » ; après il reconnaît qu'il est « le Fils de l'homme » ; enfin, Jésus est pour lui « Seigneur ». La formule du miraculé : « Je crois, Seigneur ! » (Jn 9, 38a), avant de se prosterner devant Jésus, correspond plus ou moins à ceci : « J'étais aveugle, mais maintenant je vois. Pas seulement avec les yeux de chair, mais avec les yeux de la foi ». Le voilà passé « de l'ignorance à la confiance, de la peur à la joie. Acceptant de se laisser envoyer à la piscine de Siloé, il est recréé par l'eau qui régénère ».

Je crois que c'est à cela que tous, vous et moi, nous sommes invités. C'est-à-dire, comme cet homme, à passer des ténèbres de l'incroyance à la lumière de la foi. Plus exactement, à voir les gens, les événements, notre vie, l'histoire de l'humanité, la vie et la mission de l'Église avec « les yeux de Dieu » ; à avoir un regard bienveillant, un regard qui s'attache à discerner, avant toutes choses, ce qui est beau, ce qui est bien, et, grâce à ce nouveau regard, devenir capable de combattre ce qui est mal. Avoir ce regard de Dieu sur le monde qui nous entoure, nous laisser éclairer par la lumière de la foi et « témoigner de l'illumination du Christ dans nos vies à la façon de l'aveugle-né », voilà, me semble-t-il, l'essentiel de ce dimanche.

Le jour de notre baptême, nous avons reçu l'Esprit de foi, la lumière d'en haut pour vivre en enfants de Dieu, en « enfants de lumière ». Saint Paul nous le rappelle dans sa lettre aux Ephésiens : « Autrefois, vous étiez ténèbres ; maintenant, dans le Seigneur, vous êtes lumière ; conduisez-vous comme des enfants de lumière - or la lumière a pour fruit tout ce qui est bonté, justice et vérité - et sachez reconnaître ce qui est capable de plaire au Seigneur » (Ep 5, 8-10).

En cette période d'épidémie, nous sommes comparables au mendiant né aveugle de l'Évangile d'aujourd'hui. Comme lui, nous avons besoin de guérison. Nous sommes appelés à nous approcher davantage de Dieu et à découvrir sa volonté. Dans notre contexte, point n'est besoin de s'attarder à poser des questions du genre : « Rabbi, qui a péché [...] pour qu'il soit né aveugle ? » Il nous faut tout simplement prendre conscience de « la fragilité de la vie humaine, exposée à l'imprévisible » et nous confier au Seigneur. L'aveugle guéri l'a bien compris, et son témoignage doit nous stimuler : « Dieu [...] n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce » (Jn 9, 31). Ce qui importe, c'est de faire pénitence (cf. Lc 13, 3). La pénitence, comme signe de conversion, de repentir, est nécessaire au salut.

En cette période de Carême, puissions-nous, en suivant l'exemple de l'aveugle de naissance, nous laisser éclairer par la lumière du Christ. Ainsi nous pourrions le connaître mieux, l'aimer davantage et le servir plus fidèlement.

**Père Basile NZEREKA MULEWA**